

*Le bonheur
se moque bien
des saisons*

Nos différences T.1

Du même auteur

En autoédition :

- Une parenthèse dans ta vie... (Les Lilas T.1) [2017]
- Il n'y a pas d'ombre sans lumière (Les Lilas T.2) [2017]
 - Ces oiseaux qu'on met en cage [2017]
 - Tout va bien, je t'aime (Les Lilas T.3) [2017]
 - Te revoir à Penn Avel [2018]
- Quoi qu'il nous en coûte (Envers et contre tout T.1) [2018]
- Quoi qu'il advienne (Envers et contre tout T.2) [2019]
 - Les Lilas – l'intégrale [2019]
 - Plus douce est la vengeance [2019]
 - Ne lui dis pas qu'il me manque [2019]
 - Nos peines indicibles [2020]
 - Pardonne à la vie [2020]
- C'est la pluie qui fait grandir les fleurs [2021]

En édition traditionnelle :

- Le Trésor de l'ultrasensibilité (avec Alban Bourdy) aux éditions Ellebore [2021]

*Le bonheur
se moque bien
des saisons*

Nos différences T.1

Novella

de

Marjorie Levasseur

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Imprimé en France

Droits d'auteur © 2022-Marjorie Levasseur

Tous droits réservés.

Dépôt légal : Mai 2022

ISBN-13 : 979-10-359-5749-0

Éditeur : Marjorie Levasseur

www.marjorielevasseurauteur.com

Illustration couverture : Gabrielle et Guillaume Levasseur

Depuis la nuit des temps, les êtres humains s'aiment d'amour, quelle que soit la différence. L'amour n'a pas d'âge. Il n'y a pas d'amour impossible. Tout amour vaut mieux que le manque d'amour.

— « Franz et Clara » — Philippe Labro —

Prologue

Marie

Le destin se joue parfois à pas grand-chose : un retard, un accident, une tempête de neige qui vous empêche d'aller à un rendez-vous... Un vieux journal abandonné sur la table d'un troquet... Je n'aurais jamais dû me trouver ici, c'est la première fois que je mets les pieds dans ce café, mais après avoir roulé sans but pendant deux heures, j'avais besoin de me poser quelque part.

Je dois avoir une mine à faire peur, car le propriétaire des lieux, ainsi que les trois clients installés au bar, m'observent comme si j'avais un groin à la place du nez... ou peut-être ont-ils rarement l'occasion de voir une femme entrer seule dans un bistrot perdu au milieu de nulle part. Ou est-ce juste mon regard de panda, dégoulinant de mascara, qui les effraie ? Possible... Beaucoup d'hommes sont complètement paniqués face à une femme en pleurs. Mais ils n'ont rien à craindre, je n'ai pas l'intention de leur offrir ce spectacle affligeant. Et puis... je crois avoir épuisé mon stock de larmes durant ces deux dernières heures.

J'avise une petite table au fond de la salle et m'y installe, demandant poliment au propriétaire des lieux, en passant devant le zinc, de me servir un café bien serré. Certains noient leur chagrin dans l'alcool, moi je ne parviens à trouver du réconfort que dans un pur arabica : à chacun son breuvage thérapeutique !

Le patron dépose ma commande sur la table, juste à côté d'un journal laissé là par un probable client du bar. Mes yeux se posent distraitemment sur la date du quotidien... les nouvelles ne sont plus fraîches depuis une bonne semaine et de plus, la feuille de chou n'est pas du coin. Le client était sûrement de passage dans la région. Par réflexe, je me saisis du périodique et le parcours sans vraiment m'attarder sur les articles qui, de toute façon, sont déjà dépassés. Sans m'en apercevoir, je parviens bientôt à la section des petites annonces et mon attention se focalise sur l'une d'entre elles. Pourquoi celle-ci en particulier ? Parce que les mots « Boutique d'Antiquités » s'affichent en gros caractères gras en plein milieu de la page et que depuis mon plus jeune âge, je voue une passion sans limites aux objets anciens. Une passion pour le moins encombrante quand l'homme qui partage votre vie ne jure que par tout ce qui est moderne et *high tech*... Ce qui est vieux et passé de mode a toujours ennuyé Romuald... peut-être me plaçait-il d'ailleurs dans cette catégorie. Peut-être

est-ce la raison pour laquelle il a préféré aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte... plus verte et plus fertile.

Mes yeux picotent de nouveau et je prends une profonde inspiration. Non, je ne pleurerai plus... plus pour lui en tout cas. Mon regard se pose encore une fois sur l'annonce. Et si c'était la solution ? M'enfuir à l'autre bout de la France ? Prendre un nouveau départ ?

Et si ce journal abandonné était un signe que m'envoyait le destin pour m'appeler à comprendre qu'il est temps pour moi de faire passer mes envies avant celles des autres ? J'ai appris à mes dépens que je ne peux pas avoir le contrôle sur tous les aspects de mon existence. Mais reprendre ma vie de zéro, ailleurs, ça... ça doit être dans mes cordes. Non ?

Chapitre 1

Marie

Installée derrière le volant de mon vieux break déglingué et chargé comme un mulet, je me demande, en regardant les énormes gouttes de pluie s'écraser dans un bruit assourdissant contre le pare-brise, si l'adage concernant les mariages pluvieux s'applique aussi aux nouveaux départs.

Lorsque j'ai quitté Mulhouse ce matin, le soleil m'accompagnait, mais force est de constater que plus j'approche de ma destination, plus le temps se dégrade. Je me dirige pourtant vers le sud. Le sud-ouest, certes, mais le sud tout de même. Dois-je y voir un signe de mauvais augure ? Je croyais que, même en hiver, il faisait toujours beau au pays des chocolaines ! Ah oui, parce que là où je m'exile, c'est comme cela qu'ils appellent ce que nous, les Alsaciens, nommons petits pains ou pains au chocolat. J'aurai tout intérêt à tourner sept fois ma langue dans ma bouche avant de passer commande à la boulangerie du coin lorsque je serai installée !

Cette nouvelle vie sur le bassin d'Arcachon va être un sacré changement pour moi. À commencer par le décor. Je n'ai jamais vu l'océan. La mer, oui, lorsque

j'étais enfant et que mes parents nous emmenaient, ma sœur et moi, en vacances à La Seyne-sur-Mer. Mais cette vaste étendue d'eau à perte de vue qu'est l'Atlantique est encore inconnue pour moi. Le Bassin n'en est qu'une petite partie, cependant il me suffira de parcourir quelques kilomètres supplémentaires pour le voir... tous les jours si je le souhaite.

Pour le moment, il me reste deux bonnes heures de route : une pause s'impose. Mes jambes et ma vessie me le confirment avec une certaine urgence. Les déménageurs ne m'attendant pas avant deux heures et demie à notre point de rendez-vous, c'est-à-dire en bas de l'immeuble où se situe ma future demeure, j'ai largement le temps de faire un court arrêt sur la prochaine aire de repos, histoire de récupérer un peu de verticalité et d'assouvir un besoin primaire.

Je repère très vite un panneau m'indiquant une aire à moins de deux kilomètres. C'est décidé, elle aura l'honneur de voir ma vieille guimbarde squatter son parking ! J'y arrive quelques minutes plus tard sans même m'en rendre compte et sors de l'habitable de ma voiture comme un diable de sa boîte. Je jette un œil alentour pour localiser les toilettes et avance à pas rapides dans leur direction, me couvrant la tête de mon gilet pour me protéger de la pluie. Je n'aime pas particulièrement m'attarder dans ce genre d'endroit, la

propreté n'y étant pas toujours irréprochable, mais je n'ai pas vraiment le choix.

Alors que je franchis la porte principale, l'odeur aigre de l'urine envahit mes narines. Je grimace avant de prendre une grande goulée d'air et de retenir ma respiration en investissant la cabine la plus proche. Je n'ai pas l'intention de m'éterniser plus que nécessaire en ces lieux. J'en sors d'ailleurs moins d'une minute plus tard, dégainant mon gel hydroalcoolique puisqu'il n'y a bien sûr pas de savon mis à disposition... Au moment de regagner l'extérieur, je me fige : une sorte de miaulement enrôlé vient de se faire entendre.

Je me retourne et mon regard est immédiatement attiré par une tache grise sous l'un des lavabos. Une boule de poils toute tremblotante me fixe de ses yeux verts. Ce chat ne doit pas avoir plus de deux ans et son aspect famélique atteste qu'il n'a pas dû manger à sa faim depuis plusieurs jours. Je m'avance prudemment... Je ne suis pas forcément du genre « froussarde », mais je préfère rester sur mes gardes. La petite bête recule imperceptiblement. On dirait bien qu'elle est plus effrayée que moi. Tandis que je m'approche, je réalise qu'il lui manque une bonne partie de son oreille droite dont l'extrémité est maculée de sang séché. Je frissonne en comprenant ce qu'il est advenu de ce pauvre animal. Il est plus que certain qu'il

a été abandonné là par des maîtres peu scrupuleux et d'une cruauté sans nom qui, non contents de le laisser ici afin de passer des vacances tranquilles, ont poussé le vice jusqu'à le mutiler pour faire disparaître son tatouage d'identification.

Lentement, je m'accroupis face au félin et tends ma main vers son museau. Craintif, il passe plusieurs secondes à fixer mes doigts, tentant de jauger la non-dangerosité de mon approche, avant de venir les renifler.

— Salut, toi...

Mes mots ne sont qu'un murmure, je ne souhaite pas l'effaroucher davantage. Délicatement, il vient frotter sa tête contre ma paume. Il semble qu'il ait décidé que je ne représentais aucune menace pour lui. J'en veux pour preuve le doux ronronnement dont il ne tarde pas à me gratifier. Soudain, une idée germe en moi.

— Je ne sais pas depuis combien de temps tu traînes ici, minou, mais tu m'as l'air d'avoir envie de vivre encore quelques années. Que dirais-tu de les passer avec moi ?

Le chat me répond par un miaulement éraillé.

— Oui... Je crois que tu as, tout comme moi, besoin de prendre un nouveau départ. Je suis certaine que nous allons très bien nous entendre tous les deux, conclus-je.

Je retire le gilet que j'avais posé sur mes épaules et entreprends d'en couvrir le jeune animal avant de le poser au creux de mes bras. Son ronronnement redouble d'intensité et il darde sur moi un regard doux, plein de reconnaissance. Du moins, c'est ainsi que j'interprète son adorable mine chafouine tendue vers moi.

Je n'ai bien sûr pas de boîte de transport dans mon vieux break, mais il me semble si chétif et apathique qu'il y a fort à parier qu'il s'endormira dès que je l'aurai installé sur la banquette arrière de ma voiture. Elle est encombrée des quelques bagages que j'ai préféré prendre moi-même en charge, mais il est tellement maigre qu'une petite place saura le contenter. J'espère seulement qu'il n'est pas sujet au mal des transports, sinon le reste du voyage risque de s'avérer compliqué.

Après lui avoir aménagé un nid douillet sur lequel je le dépose délicatement, je referme la portière et retourne m'installer derrière le volant. Par réflexe, je jette un œil à l'horloge digitale de mon tableau de bord et réprime de justesse un cri d'horreur. Avec cette découverte impromptue, je me suis mise en retard...

très en retard! Pourvu que les déménageurs n'abandonnent pas mes affaires dans le hall de l'immeuble!

Chapitre 2

Maxime

— Hé, vous êtes sourds ?! Je vous ai dit que vous ne pouvez pas laisser ça, ici !

Les deux types grognent des paroles incompréhensibles. Cela fait bientôt une heure que ces déménageurs entassent cartons et meubles dans le hall alors que leur client n'est manifestement pas là pour les réceptionner. Lorsque nous sommes rentrés de notre balade, avec Antonin, l'entrée de l'immeuble était maintenue grande ouverte par une cale et le passage menant aux escaliers et à l'ascenseur était quasiment bloqué. Si je ne leur en avais pas fait la remarque, ils auraient continué à amonceler leur chargement, en faisant fi de l'accessibilité des résidents.

— Je ne suis pas certain que la personne qui vous a engagés pour ce déménagement apprécierait de voir ses affaires laissées à l'abandon en plein milieu du hall, insisté-je pour enfoncer le clou.

— Elle n'avait qu'à être à l'heure, persifle l'un d'entre eux.

Un point pour eux...

Je me morigène intérieurement. Et si leur cliente — puisqu'apparemment il s'agit d'une femme — avait été victime d'un accident ? Son absence, alors, ne serait pas du tout de son fait ! Et puis même si elle est en retard, laisser les possessions de cette dame sans surveillance dénote un manque de professionnalisme évident. Il peut arriver n'importe quoi ! Un vol, une détérioration par des personnes mal intentionnées... Et comment va-t-elle faire pour transporter ses affaires jusqu'au quatrième étage ? Car c'est forcément dans l'appartement vide situé à ce niveau qu'elle va emménager, il n'y en a pas d'autre de libre dans l'immeuble. Je suis bien placé pour le savoir, je vis sur le même palier.

— Elle ne vous a pas donné le double des clés de son logement ?

— Nan... ronchonne le plus baraqué des deux. Faut croire que Madame n'a pas confiance, ironise-t-il.

— Étant donné que vous abandonnez ses affaires, je ne peux pas lui donner tort...

— Hein ?!

— Non, non, rien.

Je n'ai aucune envie de m'attirer les foudres de cet énergumène. Je ne suis pas maigrichon, mais face à ce colosse qui mesure une bonne tête de plus que moi, je ne fais pas le poids, je le sais. Je remonte mes lunettes

d'un geste nerveux lorsque je sens que l'on tire sur la manche de mon pull. Je me retourne. Mes yeux se baissent et rencontrent le visage constellé de taches de rousseur de mon neveu de treize ans. Je fronce les sourcils. Je lui avais pourtant dit de rentrer bien sagement à l'appartement et de m'y attendre. Antonin se saisit du petit carnet accroché au bout d'une ficelle qu'il porte autour du cou et y gribouille quelques mots avant de me le tendre. Cela fait presque un an que ce minuscule bloc-notes est devenu son unique moyen de communiquer. Personne n'a entendu le son de sa voix depuis la mort de son père et de sa mère — qui était aussi ma sœur — dans un accident d'avion il y a de cela dix mois, quatre jours et sept heures. Après ce tragique événement qui nous a plongés, ma famille et moi, dans une tristesse immense, mon neveu s'est reclus dans un profond mutisme dont il n'est jamais sorti. J'en suis devenu le tuteur légal. L'annonce de cette nouvelle responsabilité à endosser, et tout ce que cela impliquait — changement de région et de poste — m'avait d'ailleurs énormément perturbé à l'époque. Mais je suis très vite entré dans mon rôle et vivre avec Tonin à plein temps, étant donné que j'ai toujours adoré ce gamin, m'est apparu tout à fait naturel.

Je me penche pour déchiffrer les gribouillis d'Antonin :

« Pourquoi tu remontes pas chez nous ? »

— Je m’assure qu’ils ne font pas de bêtises, lui dis-je aussi bas que possible en désignant les deux armoires à glace.

Tonin fronce les sourcils et je lui fais comprendre, d’un geste, de ne pas insister lorsque j’entends la porte du hall se refermer avec fracas sur les deux hommes. Je demeure interdit quelques secondes avant de me précipiter au-dehors. Mais je n’ai le temps que de voir les déménageurs s’engouffrer dans la cabine de leur camion puis démarrer sans demander leur reste.

Et c’est à cet instant que je l’aperçois.

Petite et brune, le regard fixé sur le véhicule qui s’éloigne, un chat à l’air miteux au creux de ses bras, elle semble complètement désarçonnée par le départ des deux hommes. À tel point que des larmes coulent bientôt le long de ses joues et moi... Moi, je suis littéralement sous le charme.